

Fez, le 10 Mars 1931

Monsieur le Président de l'Alliance israélite universelle à Paris

En flânant, un jour de Pourim, dans les rues du Mellah.

C'est Pourim, jour de joie, de réjouissances, jour de liberté ! Pourim, fête qui proclame la reine Esther et son oncle Mardochée, les défenseurs et libérateurs d'Israël !

La rue du Mellah a revêtu ses aspects des jours de fête : façades des maisons blanchies à la chaux, vitrines étalant leurs splendeurs de verre et de porcelaine, regorgeant de jouets bariolés qui attirent le regard des bambins, venus admirer, d'un œil candide et satisfait, ces boutiques modestes qu'ils revoient pourtant chaque année. On se bouscule, on se presse. On croirait assister à ces fêtes foraines où les marchands, soucieux de se débarrasser de leur étalage, ont multiplié les attractions en tous genres : loterie, roulette, manège, jeu de tir, etc.

Les marmots, qui tous ont reçu des étrennes de chacun des membres de la famille, se pressent autour de ces marchands de fortune pour gagner le gros lot : poupée ou automobile, qui font l'objet de leur convoitise.

Des hourras, des acclamations accueillent le gagnant, qui se fraie avec peine un passage dans la foule pour emporter chez lui l'objet gagné avec deux sous.

Aux portes des boutiques ont étalées des pyramides de gâteaux au miel, gâteaux aux amandes, parfumés de toutes les épices de l'Orient, dont l'odeur d'eau de rose ou de fleur d'oranger se mêle à l'âcre odeur des fritures et grillades qui monte du rez-de-chaussée des maisons voisines.

Dans une ruelle étriquée, où l'air et la lumière ont peine à pénétrer, un encombrement de mioches à demi vêtus, à la poitrine haletante, suivent avec un intérêt grandissant le mouvement des mains d'un gaillard de quatorze ans qui manie des cartes, se livre à des tours

de passe-passe, et « roule » plus d'un pauvre diable qui lui a confié, avec la naïveté du jeune âge, ses étrennes si ardemment attendues.

Dans la rue centrale, l'animation continue. C'est un va-et-vient continu de marchands, porteurs d'eau, marmitons portant sur leur coussinet un échafaudage de plateaux à gâteaux fleurant bon l'anis et le gingembre.

Une foule curieuse venue de toutes parts assiste à ce défilé de réjouissances : ce sont riches arabes drapés dans leur burnous ; officiers français et leur famille, venus goûter un peu de couleur locale ; touristes américains, anglais ou hollandais qui prennent des vues d'un pittoresque si intense.

Des notes pleurardes et nasillardes de flûtes ou de petits orgues montent dans l'air. Un son de crécelle me fait brusquement tourner la tête : c'est le marteau symbolique que les gosses font claquer avec ardeur et avec lequel ils frappent, par la pensée, Aman, ce cruel Aman, qui martyrisa le peuple d'Israël, l'opprima et le tint si longtemps sous son joug féroce.

Mais le peuple juif, toujours imbu de sentiments fraternels, n'oublie jamais, même dans ses jours de joie, ses frères malheureux. Aussi, que de quêtes affluent en ce jour. De tous côtés circulent des personnages qui vous présentent soit une tirelire, soit des portraits de rabbins vénérés. Ce sont quêtes en faveur de rabbins pauvres, quêtes pour remettre à neuf le cimetière, les synagogues, quêtes en faveur d'œuvres de bienfaisance (maternité, œuvres de nourriture et d'habillement des écoles de l'Alliance, soupes populaires etc.)

Tout en quittant à regret ces lieux si pleins de vie, je suis fière de constater que le peuple juif aime à conserver ses traditions qui perpétuent le souvenir d'un passé glorieux.

Mme D. Cadosch